

## L'approche Perceptive Des Oeuvres Littéraires Dans La Littérature Mondiale

*Akbarova Chakhlo Ganiyevna*<sup>1</sup>

**Annotation:** Le principe de systématisation choisi dans cet article fait voir comment l'intérêt des chercheurs se déplace graduellement de l'auteur au lecteur en mettant l'accent sur l'aspect respectif du texte. Dans cet article une conception stylistique originale où la perception du texte constitue la première étape de l'étude des faits de style d'une oeuvre littéraire proposée par M.Riffaterre, a été étudié et analysé.

**Les mots clés:** stylistique, l'analyse, un texte littéraire, la perception texte-recepteur, intertextuelle, une théorie, le langage, l'archilecteur.

Ce qui importe le plus dans le texte, pris dans sa matérialité, c'est, selon G.Antoine [1], la combinatoire de ses unités : « tout texte se présente, écrit-il, du point de vue stylistique, non comme une structure, moins encore un système renvoyant à la norme d'un code, mais comme une combinatoire à chaque instant dissoute et renouvelée dont il faut à mesure identifier les éléments, la manière dont ils se rapprochent, entrent en composition ou en opposition, puis défont leur entente ».

Quand l'analyse d'un texte littéraire adopte la perceptive du lecteur et met au premier plan la relation "texte-recepteur", nous sommes en présence d'une approche perceptive des oeuvres.

Cette approche est devenue très populaire en France dans les années 60 avec l'influence de R.Jakobson [2], la pénétration des idées des "formalistes russes" propagés par Todorov et la formation de la stylistique des écarts de la norme qualitative qui en résulte. Cette démarche constitue aussi une des étapes de l'analyse stylistique de M.Riffaterre [3], analyse par ailleurs essentiellement structurale. Actuellement elle est représentée par toutes sortes de théories communicatives et paradigmatiques du texte, y compris par la sémiotique intertextuelle qui, comme nous l'avons vu, s'est séparée sur ce point de la sémiotique structurale et a poussé ce principe à l'extrême.

Les savants et littérateurs russes qu'on appelle généralement « les formalistes russes » sont entrés dans l'histoire de notre philologie comme auteurs de brillantes analyses et recherches. Certaines postulations avancées par ces philologues ont servi plus tard la cause du formalisme en stylistique. Or, ces principes ne forment pas de doctrine homogène qu'on puisse appeler « théorie du formalisme russe ». « Ce n'est pas par hasard, écrit en 1925 B.Eihenbaum, que dans l'article intitulé « Théorie de la méthode formelle » j'ai présenté plutôt l'évolution de cette méthode. C'est que nous n'avons pas de théorie qu'on puisse exposer comme un système immuable, établi une fois par toutes. Théorie et histoire sont, pour nous, étroitement associées non seulement en paroles, mais aussi en pratique. L'histoire nous a trop instruits pour que nous croyions encore pouvoir la contourner. Au moment où nous allons reconnaître que nous avons une théorie expliquant tout, adaptée à tous les cas du passé et de l'avenir et, par conséquent, fixée une fois par toutes, incapable d'évoluer, nous allons du même coup reconnaître que la méthode formelle est morte, l'esprit de recherche l'ayant abandonnée. Cela n'est pas encore arrivé ».

Or, ce sont quelques principes théoriques avancés dans les ouvrages des "formalistes russes", plutôt que leurs analyses, qui se sont particulièrement propagés d'abord aux Etats-Unis, ensuite en France et ont servi de base à la stylistique des écarts. Il faut resumer brièvement ces principes pour voir ensuite les métamorphoses qu'il subissent dans les années 60:

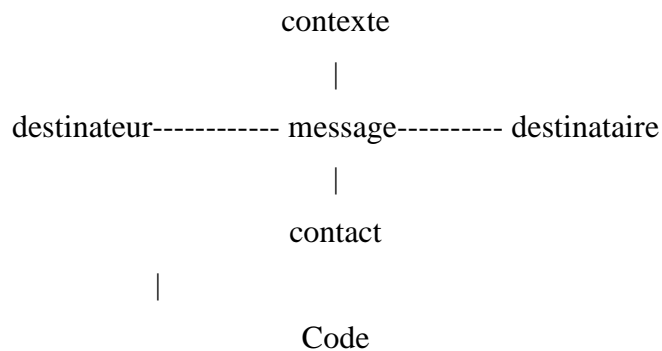
- le langage artistique (ou poétique) est diamétralement opposé au langage courant, quotidien.

<sup>1</sup> Le professeur de l'Université de Fergana



- cette opposition est intimement liée à l'idée d'une perception particulière du langage artistique.
- si le langage courant n'est perçu que pour le contenu qu'il véhicule, le langage artistique est aussi perçu pour lui-même: il arrête l'attention du lecteur par sa forme en détruisant l'automatisme de la perception du discours.
- cette désautomatisation liée aux difficultés de la perception du discours artistique, constitue le trait essentiel du texte littéraire, sa "littérarité" en termes de R.Jakobson.

L'idée de la spécificité formelle du discours artistique a été développée en 1958 par R.Jakobson dans sa théorie de la fonction poétique. Proposant son schéma de l'acte de communication verbale:



R.Jakobson [4] en déduit les six fonctions linguistiques selon la visée du message, en soulignant que "la structure verbale d'un message dépend avant tout de la fonction prédominante". La fonction poétique est centrée sur le message même: "La visée du message en tant que tel, l'accent mis sur le message pour son propre compte, est ce qui caractérise la fonction poétique du langage".

R.Jakobson prend la précaution de mettre en garde contre l'éventualité des applications simplistes de cette définition: "Toute tentative de réduire la sphère de la fonction poétique à la poésie, ou de confiner la poésie à la fonction poétique, n'aboutirait qu'à une simplification excessive et trompeuse"

Malgré cette mise en garde des simplifications de la théorie jakobsonienne ont frayé leur chemin en philologie. La tentation était vraiment trop grande: pouvoir expliquer tous les effets de style à partir d'une base linguistique solide et nette - écart de la norme ou imprévisibilité. Effectivement, pour la stylistique des écarts tout fait de style constitue une déviation de la norme, une espèce d'anomalie linguistique; quant à l'art littéraire, il se réduit à un code organisé comme un système d'écarts et diamétralement opposé à l'emploi non poétique du langage.

La "Structure du langage poétique" de Cohen [5] est l'ouvrage classique de la stylistique des écarts ou l'on trouve l'exposition des principes essentiels de ce courant et leur illustration dans une analyse concrète. S'appuyant sur les principes des écarts, J.Cohen argumente sa conception du processus stylistique qui présente, selon lui, une déviation de la norme à deux temps. En premier temps on observe une violation du code de la parole qui consiste à transgresser l'intelligibilité, une des lois principales de la communication langagière. En second temps se produit la réduction de cet écart, rétablissant l'intelligibilité, mais transgressant et modifiant le code de la langue. C'est la seconde étape (la réduction du premier écart par modification code de la langue) que J.Cohen appelle "métaphore" conçue très largement. Ce modèle du processus stylistique peut en effet s'appliquer à certains exemples, tels *bleus anges*, *idées vertes*, *niors parfums*, cités dans le livre de J.Cohen, avec toutefois cette réserve que "le code de la langue" est ici réellement transgressé, mais n'est nullement modifié, étant donné que ces emplois restent au niveau d'une combinatoire individuelle. D'autre part, ce modèle n'a rien d'universel, et même des exemples cités dans ce livre lui échappent. C'est bien le cas de la phrase « L'homme est un *loup* pour l'homme » analysée p. 113-114. J.Cohen prétend que nous percevons le mot *loup* d'abord au sens propre ce qui viole le code de la parole, car avec le signifié 1 (Animal...) la phrase est dépourvue du sens. A la suite de cet écart, et voulant rétablir l'intelligibilité, nous percevons le signifié 2 (Cruel), ce qui amène un changement de sens de loup, donc l'écart du code de la langue.



M.Riffaterre, romaniste américain universellement connu, a proposé une conception stylistique originale où la perception du texte constitue la première étape de l'étude des faits de style d'une oeuvre littéraire. Ses ouvrages théoriques et ses analyses ont été dans l'essentiel publiés en France.

M.Riffaterre postule que le style n'existe pas en dehors de la perception et introduit dans sa théorie la notion de « lecteur moyen », ou de « archilecteur » [6]. C'est cette catégorie qui lui a valu le plus grand nombre d'adversaires scientifiques. A notre avis, cette notion ne constitue pas par elle-même, l'essentiel de la stylistique structurale de M.Riffaterre dont les catégories principales sont les suivantes : « fonction stylistique (poétique) », « imprévisibilité », « contraste et opposition », « contexte stylistique », « procédé de style », et « convergence ». Quant au « lecteur moyen », c'est plutôt un concept opérationnel, un procédé technique résultat de l'approche perceptuelle et de la nécessité d'organiser le stade expérimental de la recherche. Mais cette notion n'en est pas moins un des principes de la stylistique structurale de M.Riffaterre que nous allons envisager ci - dessous.

M.Riffaterre fait appel au critère de la perception de lecteur pour dégager les faits de style dans le texte, ce qui constitue la première étape – expérimentale – de sa recherche. Cela s'accorde à la conception générale de la stylistique comme d'une science linguistique étudiant le langage dans la perspective du décodeur. Or, le lecteur l'intéresse non du point de vue de son jugement personnel sur le texte, mais uniquement comme signal d'une réaction à un stimulus linguistique représenté par un fait de style. Les « uniformateurs », dont le groupe constitue un « archilecteur », soulignent dans le texte les segments qui attirent leur attention, ce qui signale la présence des procédés de style. L'analyse n'attache aucune importance au jugement de valeur des informateurs car c'est seule la présence d'une réaction qui compte pour lui. Dans l'édition de 1971 de ses ouvrages M.Riffaterre précise qu'il a éliminé le terme « lecteur moyen », en le remplaçant par « l'archilecteur » pour éviter toute confusion : « L'archilecteur est une somme de lectures, et non une moyenne. C'est un outil à relever les stimuli d'un texte, ni plus ni moins ».

Dans la définition, de la fonction stylistique, M.Riffaterre met l'accent non sur la perception de la forme comme telle (bien que ce principe soit important dans sa définition), mais sur l'impossibilité du décodage minimal, superficiel, donc, sur une perception plus profonde du texte. Il souligne que la stylistique « ne concerne que ces lois combinatoires qui empêchent le décodeur d'utiliser le décodage minimal suffisant pour la compréhension, de choisir librement ce qui est important au lieu de se conformer au choix de l'encodeur ». Quant à cette perception particulière propre à la fonction stylistique, elle s'explique par une base prévisibilité ou par l'imprévisibilité des éléments stylistiquement marqués du texte qui ralentissent le décodage, attirant l'attention du lecteur sur les formes et l'obligeant ainsi à prendre en compte toutes les nuances de sens. « C'est du fait de la basse prévisibilité, écrit M.Riffaterre, que le décodage est ralenti avec pour résultat de forcer l'attention sur les formes » [7].

Notons en passant que cette conception de la fonction stylistique présente beaucoup d'affinité avec « la désautomatisation de la perception » ou « ostranéié » de V.Chlovsky. La visée sur la forme du message reste donc un caractère essentiel de la fonction stylistique chez M.Riffaterre, mais cette notion se nuance ici dans son opposition à celle du décodage minimal.

En conformité avec ces thèses sur la perception des faits de style et sur la fonction stylistique, M.Riffaterre développe sa théorie du contexte stylistique fondée également sur la notion d'imprévisibilité, de même que sur celle de contraste, et étroitement associée sa définition du procédé de style ( v. Riffaterre 1960 ; 1971 ). Rejetant la norme comme critère d'analyse des phénomènes stylistiques, M.Riffaterre lui substitue le contexte. Il trouve que la catégorie de la norme n'est pas pertinente car elle ne reflète pas l'état actuel de la langue, telle qu'elle existe réellement et qu'elle est perçue par les usagers : « les lecteurs fondent leurs jugements ( et les autres leurs procédés ) non pas sur une norme idéale mais sur les conceptions personnelles de ce qui est accepté comme norme ( par exemple, ce que le lecteur « aurait dit » à la place de l'auteur ) ». On voit que la substitution du contexte à la norme est liée à une conception étroite de celle-ci, répandue en linguistique et qui gêne le chercheur. Mais d'autre part, comment ne pas voir que la qualification d'un contexte comme prévisible ou imprévisible s'appuie toujours sur une norme, plus exactement sur des normes ? C'est alors que



M. Riffaterre introduit la notion de « norme implicite » ou de « norme particulière au texte ». Il s'agit de ce que nous avons appelé dans notre typologie la norme interne, notamment celle d'une Wuvre, d'un texte. Cette notion est très importante dans une analyse stylistique. Mais il faut aussi souligner qu'elle dépend des autres normes (celle du style individuel et du style langagier, norme littéraire et norme linguistique générale) et que toutes ces normes doivent servir de toile de fond pour rendre compte de la spécificité d'un contexte.

### La littérature utilisée:

1. Antoine G. La stylistique française. Sa définition, ses buts, ses méthodes. // Revue de l'Enseignement supérieur. – 1969 ; № 1.
2. Jakobson R., La Génération qui a gaspillé ses poètes, Allia, 2001. P. 256
3. Riffaterre M. Essais de stylistique structurale. – P., 1971. P.127
4. Jakobson R., « Essais de linguistique générale », - P., 1972
5. Cohen J. « Structure du langage poétique ». – P., 1966
6. Riffaterre M. Stylistique française. Paris: 1971, p. 46.
7. Riffaterre M. Intertextual Representation.. *Critical Inquiry*. P: 1984. P. 42
8. Ш.Акбарова (2023).INTREPRETATION DES OEUVRES LITTERAIRES. International Conference on Multi-Disciplinary Studies , 1(4), 71-74.
9. Ш.Г Акбарова, А Шералиев (2023).СТЕРЕОТИПНОЕ В ПОЗНАНИИ ФРАНЦУЗСКОЙ ХУДОЖЕСТВЕННОЙ ЛИТЕРАТУРЫ. RUSSIAN" ИННОВАЦИОННЫЕ ПОДХОДЫ В СОВРЕМЕННОЙ НАУКЕ. 9(1).
10. G'aniyevna, S. A. (2023). ISSUES OF INTERCULTURAL COMMUNICATION AND RECEPTION. IJODKOR O'QITUVCHI, 3(28), 191-195
11. N.Merganova, M.Jaloldinova. (2023) CHET TILIDA OG'ZAKI NUTQNI RIVOJLANTIRISHGA TA'SIR ETUVCHI OMILLAR. Innovative Development in Educational Activities 2 (5), 225-230.
12. N Merganova, M Jaloldinova. (2023) CHET TILDA OG'ZAKI NUTQNI RIVOJLANTIRISHGA OID TOPSHIRIQLAR. Theoretical aspects in the formation of pedagogical sciences 2 (7), 179-183.
13. Mamadodilovna, M. N. (2020). Psychological basis of development of speech in a foreign language. ACADEMICIA: AN INTERNATIONAL MULTIDISCIPLINARY RESEARCH JOURNAL, 10(12), 268-270.
14. Убайдуллаев, Х. (2023). НЕМИС ТИЛИДАГИ ИБОРАЛАРНИНГ ЭТИМОЛОГИЯСИ ХУСУСИДА. Solution of social problems in management and economy, 2(5), 58-61.
15. Ubaydullayev, X. (2023). TURLI TILLARDAGI FRAZEOLOGIZMLARNING XUSUSIYATLARI. Science and innovation in the education system, 2(5), 187-190.
16. Yorkinoy Nasirdinova. (2022). CENTRAL ASIA THROUGH THE PRISM OF FRENCH ORIENTAL STUDIES. *Galaxy International Interdisciplinary Research Journal*, 10(11), 1017–1025.
17. Dadajonov O. EMERGENCE STAGES OF UZBEK DRAMA/ INTERNATIONAL BULLETIN OF APPLIED SCIENCE AND TECHNOLOGY, IBASTISSN: 2750-3402, Volume: 3, Issue: 4 April 2023. SJIF Impact Factor: 8.2. Germaniya, 380-384 betlar. 5 bet.
18. Kasimov, A. A. (2020). PECULIARITIES AND SIMILARITIES OF SYMBOLIC EXPRESSION IN THE NOVELS "THE PICTURE OF DORIAN GRAY" AND "THE MAN AT THE MIRROR". *Theoretical & Applied Science*, (5), 590-592.



19. Axmadjonov Nurbek, Xabibullayeva D. Classification and linguocultrological characteristics of precedent units. Fars international journal of education, social science humanities. issn: 2945-4492. 10(12); 2022; Impact Factor: SJIF 2022 6.786. P. 777-780
20. Axmadjonov Nurbek, Islomjonova Jasmina. Badiiy matnda allyuziv antroponimlarning xususiyatlari. Journal of advanced research and stability volume: 03 issue: 01 | jan - 2023 issn: 2181-2186
21. Akhmadjonov Nurbek FerSU, PhD in philology, Yusupova Mohibonu FerSU, Student. Allusive Names in Artistic Texts. Vital Annex: International Journal of Novel Research in Advanced Sciences (IJNRAS) Volume: 02 Issue: 02 | 2023 ISSN: 2751-756X. Page 34-38
22. Akhmadjonov Nurbek f.f.b.f.d (PhD) German language teacher of Fergana State University. Ergasheva Nozimakhon Bahodirjon kizi. Student of Fergana State University. USE OF PRECEDENT NAMES IN ARTISTIC WORKS.FOR PARTICIPATIONIN THE SCIENTIFIC CONFERENCE INNOVATIVE RESEARCHIN MODERN EDUCATION WITH AN ARTICLE ENTITLED. Hosted from Toronto, Canada, Page. 53-56

